

## LES SECTIONS POUR ADOLESCENTS DANS LES BIBLIOTHEQUES DE NEW YORK

par Emma Cohn

J'ai rencontré Emma Cohn lorsque j'étais aux Etats-Unis il y a une dizaine d'années. Elle travaille depuis vingt ans à la bibliothèque de New York, dans un bureau central qui étudie plus particulièrement les problèmes de sélection de livres, d'animation et de formation des bibliothécaires pour adolescents. Lorsque j'étais en stage à New York j'avais été très impressionnée par la qualité du travail des bibliothécaires pour adolescents et leur ouverture d'esprit ; ils acceptent très facilement d'être remis en question par leurs lecteurs, de remettre en question leurs méthodes.

Geneviève Patte

### Naissance des bibliothèques pour jeunes adultes aux Etats-Unis

C'est en 1919 qu'a commencé le service pour les jeunes, à la suite de la grande immigration du début du XX<sup>e</sup> siècle ; on était débordé dans les bibliothèques par les enfants des immigrés qui voulaient lire : ce fut la grande période de lecture des enfants. Mais à cette même époque Mabel Williams remarquait que les lecteurs de douze, treize, quatorze ans venaient moins souvent à la bibliothèque. Elle a commencé à travailler avec les écoles et à imaginer et encourager des services particuliers pour cette tranche d'âge. A New York les enfants sont habitués à bénéficier de services spécialement pensés pour eux ; mais l'adolescence est une période de transformations, physiquement, psychologiquement et affectivement. Il faut compter aussi avec la dureté de la vie, le manque de temps — car il n'y a aucune période de la vie où l'on ait plus de choses à faire qu'à cet âge (treize à dix-huit ans) ; beaucoup de ces jeunes trouvent très difficile d'approcher un bibliothécaire ; il est nécessaire que les bibliothécaires aient l'air disponibles, ne semblent pas débordés par la paperasse, par le catalogage, qu'ils soient vraiment là pour accueillir les jeunes. Un très bon endroit, c'est près du fichier. Si l'accueil est vraiment bon, le jeune, même s'il a refusé d'abord, reviendra dire au bibliothécaire : « Oui, je crois que vous pouvez m'aider. » Les jeunes abordent plus facilement quelqu'un qui leur paraît actif dans la section. On peut aussi découvrir à leur contact quels sont les adultes qui ont une influence dans le quartier.

### La sélection annuelle

Un résultat tangible de notre travail est la publication annuelle de la brochure « Books for the teenage », au mois de février. C'est une collection de 1.200 titres. Certains y figurent depuis vingt ou vingt-cinq ans. On ajoute chaque année 400 nouveaux titres, aussi est-il nécessaire d'en supprimer 400 plus anciens, même s'ils sont encore valables, car il n'y a pas de place ! Il faut qu'un livre soit vraiment vivant pour être cité pendant plusieurs années. Les titres de cette liste sont continuellement testés dans les quatre-vingt-trois succursales de la bibliothèque de New York. Un comité de bibliothécaires travaille avec les jeunes, écoute leurs avis pendant toute l'année ; en décembre et janvier, on prépare le recueil, on choisit les 400 livres nouveaux.

Pour établir notre liste sélective, nous avons chaque semaine une réunion du Comité de lecture. La liste est divisée en quatre parties ; chaque bibliothécaire de jeunes vient une fois par mois et au cours de cette réunion on distribue les livres de la catégorie représentée à la réunion. Si vous vous intéressez à l'art, l'architecture, la science-fiction, vous choisissez le groupe n° 1. Si vous êtes plutôt intéressé par la science, vous choisissez le groupe n° 2. Vous devenez ainsi très vite expert ; après avoir lu trois livres sur l'U.R.S.S., vous êtes considéré comme expert dans ce domaine. Les livres nouveaux sont distribués et on présente un rapport oral sur les livres qu'on a lus. Ainsi peut-on mettre à jour le fichier chaque

semaine. Les critiques écrites de chaque livre ne doivent pas dépasser quatre-vingt-cinq mots. On fait ensuite le tri pour choisir les quatre cents livres de l'année. Les titres sont classés par sujets. Il y en a soixante-quinze, et chaque livre a une annotation qui ne peut dépasser quarante-trois caractères d'imprimerie, c'est-à-dire une ligne. Si le titre du livre est très éloquent, le commentaire peut être un peu fantaisiste ; si le titre est très fantaisiste, il faut que le commentaire soit très clair. La liste est publiée au mois de janvier et tout de suite après on a une grande exposition, une vraie réception avec punch et gâteaux secs. Cela se passe au Centre de la Donnell Library où l'exposition se tient en permanence ; en février, lorsque toutes les nouveautés sont arrivées, on les expose sur les tables ; on convie les bibliothécaires scolaires, les auteurs qui habitent la région, les jeunes ; chaque bibliothécaire invite les gens de son entourage : l'assistante sociale par exemple, ou toute personne qu'on a rencontrée pendant l'année et qui peut s'intéresser aux nouveaux titres.

Pourquoi cette sélection ? C'est que nous sommes débordés par le nombre de livres publiés chaque année. Aucun budget ne permettrait de tout acheter. J'ai remarqué en revanche qu'au Danemark on pourrait acquérir toute la production de l'année, mais pour nous cette pression du marché commercial est un problème. Nous avons aussi besoin de livres faciles à lire. Nous faisons une fois par an une liste complémentaire d'ouvrages de cette catégorie.

Notre service de sélection reçoit les livres de plusieurs façons : beaucoup sont envoyés gratuitement par des éditeurs ; nous en découvrons un grand nombre dans les journaux professionnels, et sans attendre qu'ils arrivent gratuitement nous les commandons. Nous choisissons aussi des livres pour les jeunes adultes dans les rayons pour adultes. Tous les quinze jours nous exposons les nouveautés soumises au choix des bibliothécaires. Dans chaque volume, une fiche énumère toutes les succursales et si le bibliothécaire veut commander le livre il n'a qu'à cocher la case qui lui est réservée. Notre service recherche les titres qui peuvent intéresser spécialement les jeunes. La liste est composée de 85 % de livres pour adultes et de 15 % d'ouvrages pour enfants.

Vous vous demandez certainement quels sont nos critères de choix. Ce n'est pas une chose abstraite, qu'on puisse exprimer en généralités. Nous choisissons en fonction de l'intérêt manifesté par les jeunes. Il faut aussi que les livres choisis aient une présentation attrayante, un style clair, et témoignent d'une certaine imagination. Il ne faut pas être démagogue et croire que les jeunes aiment trouver leur propre langage dans les livres ; ils n'aiment pas que les adultes emploient l'argot, par exemple, pour leur faire plaisir ; ils se méfient de ce genre de livre.

Voici quelques-unes de nos rubriques : sports, science-fiction, automobile, danse, communication... Chaque succursale possède une grande partie de ces titres, mais pas forcément tous ; nous avons des succursales qui ont un total de 15.000 livres, les succursales moyennes en ont 40.000 et les centres régionaux 200.000. Même les bibliobus ont une petite section pour adolescents. Mais l'importance de la collection n'est pas l'essentiel. On peut très facilement offrir un bon service aux jeunes adultes sans avoir de collection spéciale ; il faut surtout bien connaître le contenu de la bibliothèque et son public. Nous avons cependant dans toutes nos succursales une section pour les jeunes adultes ; nous pensons qu'elle doit être la plus attrayante de la bibliothèque : livres en très bon état, emplacement réservé aux expositions. La section peut être petite mais il faut qu'elle tranche sur le reste d'une façon ou d'une autre.

Les bibliothécaires de jeunes adultes font dix commandes de livres au cours de l'année. Chacun dispose pour cela de 15 % du budget alloué à la section adulte de la succursale.

### **Le Centre pour adolescents de la Donnell Library**

Au cœur de la ville, à la bibliothèque Donnell, nous avons un Centre où sont exposés en permanence tous les titres de notre liste. Donnell était un immigré irlandais, de la même génération que Carnegie. Commerçant en coton, il est mort à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, laissant deux millions de dollars pour la construction d'une bibliothèque pour les jeunes travailleurs. Il devait son succès à la bibliothèque, disait-il. C'est donc dans la Donnell Library que nous avons notre Centre. Il contient

de l'année. Il y a aussi une collection de périodiques et une collection des nombreux journaux publiés par les lycéens, soit traditionnels, soit « underground », ce qui est plus intéressant. Dans un même lycée, on trouve parfois les deux.

Ce Centre pour adolescents, à la Donnell Library, est aussi un centre de conseils pour les parents, pour les enseignants, les auteurs, les illustrateurs et toutes les personnes qui travaillent avec les jeunes. Dans les succursales, les besoins les plus immédiats des jeunes ont trait à leurs études. Nous avons beaucoup de bibliothèques scolaires qui, théoriquement, sont réservées à l'étude, mais qui contiennent aussi une large proportion de livres de loisir. Et les bibliothèques publiques ont beaucoup de livres utilisables en classe, bien qu'elles soient avant tout orientées vers les loisirs. Il n'est pas possible de séparer les deux de manière rigide : les jeunes réclament les deux catégories de livres et se soucient peu du caractère de la bibliothèque. De toute façon, dans les bibliothèques publiques il y a beaucoup de livres documentaires qui ne sont pas nécessairement destinés aux besoins scolaires ; beaucoup de jeunes ont besoin d'informations, de renseignements sociaux, juridiques et éducatifs en dehors de l'école.

De toutes façons, les enfants ont libre accès à toutes les collections, si leurs parents signent une autorisation. On peut devenir membre de la bibliothèque pour adultes à 14 ans ou à l'entrée dans le grade 8 (à peu près votre classe de 4<sup>e</sup>, je crois). Le groupe des jeunes adultes s'étend de 13 à 18 ans. Les livres qu'on met dans la section des jeunes adultes sont sélectionnés, nous voulons leur présenter de bons titres mais s'ils veulent emprunter n'importe quel livre, ils sont libres. Nous pouvons simplement donner des conseils.

### **La collection pour adolescents**

Une grande collection n'est pas indispensable mais, comme je l'ai dit, il faut bien connaître le contenu de la bibliothèque et les besoins des jeunes du quartier. Dans n'importe quelle bibliothèque on peut faire une collection pour les jeunes en choisissant simplement dans les rayons pour adultes des livres susceptibles de les intéresser et en les mettant à leur disposition dans un endroit spécial. Une telle collection doit être très souple, renouvelée tous les jours ; il faut jeter tous les matins un coup d'œil sur les livres rapportés la veille, pour y trouver, peut-être, un roman à placer temporairement dans le rayon pour les jeunes ; il faut aussi retirer régulièrement les livres abîmés.

La plupart de nos succursales ont des disques et des cassettes et on commence à prêter des « posters ». Nous avons reçu une subvention de mille dollars pour faire une expérience avec les « posters ». On les plastifie, on les roule, on y met un élastique, une pochette, et on peut les prêter pour quatre semaines ; je crois que cette expérience a beaucoup de succès.

### **Relations avec les écoles**

Nous n'avons pas dans chaque succursale un bibliothécaire pour jeunes. Quand il existe, il invite systématiquement toutes les classes des élèves de douze à quatorze ans une fois par trimestre à visiter la bibliothèque publique. Pendant vingt minutes il explique à ces petits groupes comment fonctionne la bibliothèque, présente rapidement trois à quatre livres qui intéressent le plus grand nombre, montre la sélection pour adolescents et ajoute : « Si vous revenez demain, ou la semaine prochaine, ou cet après-midi, on vous en donnera un exemplaire gratuit. » On ne donne pas une liste à tout le monde tout de suite parce que c'est assez cher. Ceux qui écrivent à la bibliothèque peuvent l'obtenir pour deux dollars, mais c'est gratuit pour les jeunes et pour les adultes qui visitent la bibliothèque.

### **L'animation**

A New York la situation dans les écoles municipales est vraiment très difficile et la bibliothèque devient souvent un refuge pour les exclus. Nous avons aussi ce qu'on appelle les écoles parallèles. Ce sont des écoles fondées par les parents ou par des personnes qui s'intéressent à l'éducation non structurée. Même les grandes écoles, les lycées municipaux, ont maintenant leurs petites écoles parallèles. Il leur est très facile de travailler avec les bibliothèques.

Nous considérons aussi les succursales comme une vitrine d'exposition pour les talents des jeunes ; cela peut être une collection de cartes de base-ball ou une collection de timbres, de peintures, de photos. Nous tenons beaucoup à ce que le bibliothécaire connaisse toute la collection de la succursale, les écoles du quartier, et ne commence pas tout de suite à faire de l'animation ; il faut à peu près un an pour cela. C'est en fonction de la fréquentation, des besoins du quartier et aussi de la volonté des bibliothécaires qu'on fonde une animation valable. Les bibliothécaires n'y sont pas obligés, ils le font si cela les intéresse. On n'invite pas seulement des auteurs, mais dans chaque quartier, en parlant avec les jeunes, on peut en découvrir, si je puis dire, les « vedettes » qui peuvent être un disquaire ou même un coiffeur : j'ai ici un programme du 15 octobre : « la coiffure symbole de la situation sociale dans les années soixante-dix » ; un tract très simple, des ciseaux en première page, discussion et information sur l'importance de la coiffure, d'une bonne coupe et des soins donnés aux cheveux. L'animateur était Martin Alberker de « The electric hair company » (c'est une boutique de coiffeur).

Il existe deux sortes d'animation : autour d'une exposition ou d'un spectacle, les films muets par exemple, qui sont la grande vogue actuelle — nous avons découvert un professeur d'anglais qui joue du piano dans l'ancien style, et les accompagne ; ou les programmes sur les drogues, sur l'éducation sexuelle, sur le théâtre des groupes amateurs ; autour des activités : on a remarqué un intérêt croissant au cours des deux dernières années pour les ateliers de sérigraphie ; on imprime sur des « T-shirts » le sigle de la bibliothèque ; la bibliothèque peut acheter à peu de frais l'équipement de sérigraphie ; cela attire jusqu'à trois cents jeunes en un après-midi. Chacun est averti qu'il doit venir avec un « T-shirt » bien lavé, même s'il est neuf. L'animatrice, assistante dans une de nos succursales, explique le procédé. Les jeunes doivent laisser leur « T-shirt » pendant une journée pour le séchage, ce qui les oblige à revenir... Cette activité les attire vers les livres simples sur la sérigraphie.

Nous avons aussi des ateliers de poésie (Poetry workshop) et de discussion (rough session) ; une Académie de poètes américains subventionne des ateliers de poésie. Nous avons essayé d'en faire fonctionner dans des écoles mais les jeunes ont trouvé le cadre trop rigide. Ils se plaisent beaucoup à la bibliothèque. Nous avons des séries de douze séances. Il ne s'agit pas vraiment de programmes : il faut que chaque participant vienne avec un poème pour discuter avec le poète responsable de l'atelier ; on sait qu'il sera là tous les samedis pendant douze semaines. Beaucoup de jeunes adultes, dans les quartiers défavorisés, des Portoricains ou des Noirs, sont très sensibles aux rythmes et aux émotions de la poésie.

Nous avons eu au cours des dernières années un programme de radio réunissant auteurs et lecteurs. Tous les jeunes peuvent y participer, à la seule condition qu'ils aient lu le livre présenté. On remarque de grands progrès parmi les jeunes qui y participent. Cette expérience a même révélé le talent de jeunes auteurs.

### **Participation des adolescents à la vie de la bibliothèque. La discipline.**

Nous embauchons des lycéens, pour un salaire un peu plus élevé que le minimum, après leurs heures de classe. Les bibliothèques importantes ont ainsi six ou sept jeunes du quartier qui travaillent tous les après-midi. Nous n'acceptons les aides bénévoles que pour des expositions, des réalisations pour une animation : le syndicat et les assurances sont très opposés au travail bénévole.

Les jeunes ainsi recrutés rangent les livres sur les rayons. Des étudiants et des femmes du quartier font du travail administratif. Dans une succursale moyenne, possédant 40.000 livres, vous pouvez trouver six personnes du quartier qui travaillent à mi-temps ou à plein temps. Ces gens font connaître le quartier. Les étudiants donnent d'excellentes idées.

Vous vous posez sûrement des questions au sujet de la discipline. Sur ce plan, notre politique est d'être amical mais ferme. Dans chaque succursale nous avons des réunions avec le personnel ; nous considérons qu'il est très important que tous soient d'accord sur le ton à donner à la bibliothèque, et non pas seulement le conservateur ; que ce ne soit pas une seule personne qui soit responsable de la discipline, mais tout le personnel. Pour vous donner une idée de la situation à la bibliothèque publique de New York, nous avons parmi le personnel des

« special investigators » (qui sont en quelque sorte des enquêteurs sociaux) ; six ou sept s'occupent tous les jours des problèmes de discipline. Ils ont beaucoup de sympathie pour les jeunes, ils ne sont pas durs, ils peuvent aller dans les familles pour s'entretenir si possible avec les parents. Beaucoup de gens dans la ville de New York considèrent la bibliothèque comme un lieu anonyme. Grâce à ces enquêteurs, ils s'aperçoivent que ce n'est pas si anonyme que ça !

L'intégration des adolescents est certainement difficile. A New York on s'efforce de leur présenter la bibliothèque, sous tous les aspects qui peuvent les concerner. On peut quelquefois les surprendre en leur montrant soit des livres qui peuvent les intéresser, une revue sur la moto, sur les sports, soit un espace pour leur petit orchestre. On s'efforce toujours de croire qu'ils sont venus pour les services de la bibliothèque ; mais si l'on est obligé de passer tout son temps avec une seule personne, ça devient alors un cas pour le « special investigator »...

### **Les minorités et le problème linguistique**

Grâce à une subvention du gouvernement fédéral nous avons pu faire des expériences à Harlem, puis dans le Bronx du Sud où il y a douze bibliothèques de quartier et où l'on ne parle pratiquement que la langue espagnole. Nous avons publié une brochure bilingue pour donner les résultats de cette expérience. Ce qu'on a trouvé de plus efficace, c'est d'embaucher des gens qui ne sont pas bibliothécaires mais qui font la liaison avec la communauté et servent d'interprètes. Il y a toujours des confusions linguistiques parce que « library » pour eux signifie « librairie », un endroit où les livres s'achètent. Ces personnes que nous embauchons sont allées à l'université, mais n'ont pas la formation professionnelle de bibliothécaire. Les contacts ne sont pas toujours faciles pour eux. Quelqu'un a dit un jour à un de ces « agents de liaison » : « Je ne vous aime pas, vous faites peur ; à la bibliothèque vous faites une animation sur les drogues, on n'a pas besoin de ça ici, les gens en connaissent déjà trop sur ce sujet. » Après une conversation de quarante-cinq minutes les bonnes intentions de la bibliothèque ont été comprises et cette dame a amené ensuite plusieurs groupes d'enfants.

Un jour on faisait dans un de ces quartiers une animation sur la poésie. Devant la bibliothèque, quelqu'un a dit : « Mais je n'ai pas de temps pour la poésie, ma maison est en feu ! » La bibliothécaire a appelé les pompiers et la bibliothèque a hébergé les habitants. Il faut s'attendre à tout...

### **La formation des bibliothécaires**

Nous avons un bureau pour les bibliothécaires de chaque groupe d'âge : enfants, jeunes adultes, adultes, et chaque bureau mène son programme de formation pendant l'année. Même si vous n'êtes pas bibliothécaire pour jeunes adultes, mais que vous vous intéressez à eux, vous pouvez suivre la formation correspondante, ce qui vous donne une compétence supplémentaire. Beaucoup de nos succursales étant assez petites, vous pouvez travailler avec plus de compétence si vous suivez toutes les formations, ce qui peut se faire en trois ans. Pour les bibliothécaires de jeunes adultes, il existe une sorte de formation continue grâce aux réunions bi-mensuelles où l'on invite des auteurs, des spécialistes, etc.

Dans une bibliothèque qui fait 300.000 prêts de livres en un an il y a : un bibliothécaire en chef, un adjoint, un bibliothécaire pour enfants, un bibliothécaire pour les jeunes adultes, un bibliothécaire pour les renseignements, plus les employés de bureau. Quelle que soit la spécialité, on peut être bibliothécaire en chef mais s'il s'agit d'un bibliothécaire pour adultes, il est secondé par un autre bibliothécaire pour adultes. Dans les grandes bibliothèques les chefs de service qui dirigent les employés de bureau déchargent complètement les bibliothécaires des tâches administratives.